

## CULTURE PHOTOGRAPHIE

# A Arles, la photo prend ses quartiers d'été

**Vik Muniz,**  
**« Beach »**  
**(2014)**

Le Brésilien choisit une carte postale achetée aux puces, l'agrandit, y colle des fragments d'autres images, scanne en relief et agrandit jusqu'à ce format immense 180,30 x 263,50 cm, que ce soit pour la série « Album » ou « Postcards from Nowhere ». Il s'élève contre la perte de la mémoire intime ou collective : « Avec les manipulations du numérique, la photo ne prouve plus la réalité de l'événement. Où allons-nous préserver notre histoire ? »  
Eglise des Trinitaires

Les 45<sup>es</sup> Rencontres d'Arles, auxquelles *Le Point* s'associe, nous offrent la dernière « Parade » de son directeur, François Hébel. Florilège.

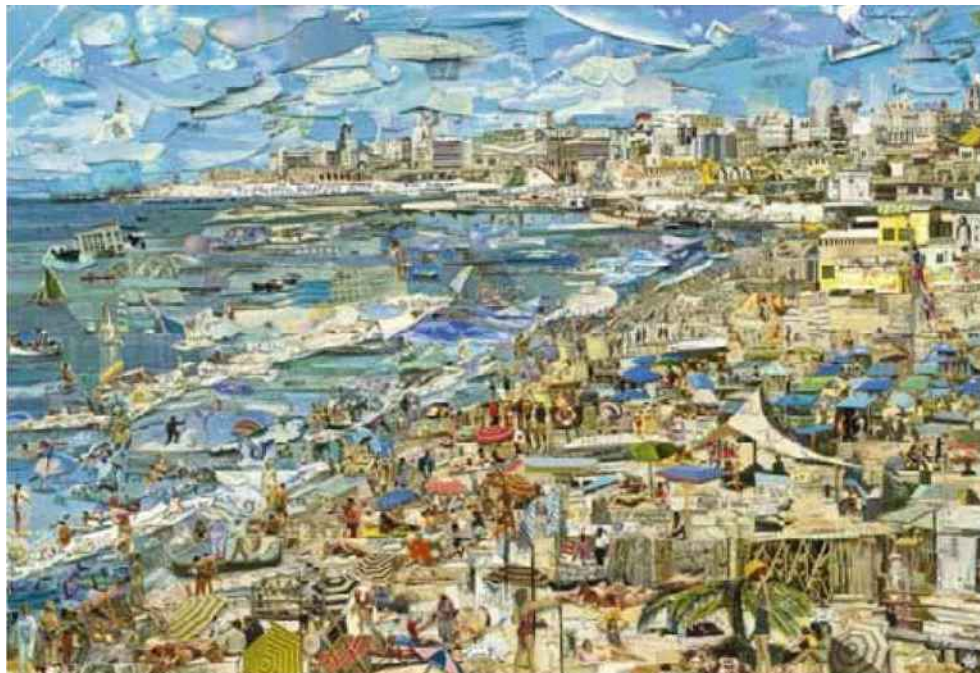
PAR BRIGITTE HERNANDEZ

Ce sera sa dernière « Parade ». Voilà en effet le titre que le futur ex-directeur François Hébel a choisi de donner à sa programmation 2014. Après quinze éditions, le « sauveur » des Rencontres (rien qu'en 2013, 100 000 visiteurs !), comme le désigne le président Jean-Noël Jeanneney, jette l'éponge au terme d'une année mouvementée marquée par une lutte avec la municipalité. Celle-ci a décidé de céder pour 10 millions d'euros à Maja Hoffmann, grande mécène d'Arles et grand soutien des Rencontres, une partie du parc des Ateliers, où se tiennent chaque été plus d'une trentaine d'expositions.

La guerre entre les deux ex-partenaires a alimenté les rumeurs, épicées par l'un et par l'autre. « François voulait partir, il le disait depuis quelque temps », glissait Maja Hoffmann au cours d'un déjeuner où elle présentait sa fondation Luma (contraction des prénoms de ses deux enfants, Lucas et Marina), consacrée à l'art contemporain et symbolisée par un bâtiment de l'architecte Frank Gehry qui sera inauguré en 2018.

En attendant de voir sa Luma s'allumer (l'idée d'un musée au concept totalement nouveau est toujours à l'étude), Maja la Suisse, « Arlésienne depuis [ses] 15 ans », et son père, Luc Hoffmann, ont permis à la Fondation Van Gogh d'aménager un hôtel particulier pour recevoir les œuvres de Vincent (qui peignit près de 200 tableaux à Arles) ou d'autres artistes... et même des DJ cet été.

Alors, que seront ces Rencontres 2014 ? Placées sous le signe du salut de François Hébel à ceux qui l'ont accompagné pendant ces années : Christian Lacroix mettra en scène les images de l'Arlésienne, Raymond Depardon rendra hommage aux morts et à leurs monuments, l'inclassable Erik



**David Bailey,**  
**« Mick Jagger »**  
**(1964)**

« Je ne prends pas de photos, je fais des photos. Je ne me suis jamais pensé comme un artiste. (...) Pour dix minutes de shooting, je parle au moins pendant une heure avec ceux que je photographie. Ceux qui m'interviewent ne me parlent pas, ils prennent des photos. Moi, je fais des photos, comme Bruce Weber, Cartier-Bresson ou Robert Frank. C'est un art. »  
Quelques mois après la rétrospective événement à Londres, la légende des Sixties expose ses portraits de Kate Moss, Francis Bacon, Chapelle Sainte-Anne



**Patrick Swirc,  
« Catherine  
Deneuve »  
(2002)**

« Si au bout de deux minutes je n'ai pas la photo, je sais que je ne l'aurai jamais. » Ce photographe, connu pour déstabiliser les stars dont il tire le portrait, a déclaré dans une lettre son admiration à Catherine Deneuve. Une amitié photographique est née : l'actrice a accepté qu'il montre un autre visage d'elle. François Hébel rêvait d'exposer tous les portraits de Patrick Swirc, c'est chose faite. Abbaye de Montmajour



**« Bons baisers  
des colonies »**

A partir de cartes postales de l'empire colonial français, Safia Belmenouar, commissaire de cette exposition, montre l'« invention de la femme colonisée » : « L'Africaine est dénudée et associée à la nature ; l'Indochinoise, supposée issue des grandes civilisations, pose en robe d'apparat. » Bureau des Lices

**Les Rencontres Arles  
Photographie**

Du 7 juillet au 21 septembre.  
04.90.96.76.06.  
www.rencontres-arles.com.  
A noter : Brigitte Hernandez animera une table ronde sur « L'image de la femme dans la photographie », le samedi 12 juillet à 16 h 30, cour Fanton.



Kessels zoomera sur les étrangetés de ses concitoyens néerlandais. Quant à Martin Parr, le grand complice, il présentera ses livres de photographies chinoises... dans le noir, car les tristes locaux du Crédit agricole, où ont été relogées les Rencontres, ne peuvent s'adapter aux expositions. Dans ce labyrinthe où l'on découvrira aussi un cabinet de curiosités très *strange*, les visiteurs seront munis de torches mais une terrasse au panorama unique récompensera les audacieux.

Restent les lieux habituels : la chapelle Sainte-Anne, où se tiendra l'énorme rétrospective de David Bailey, l'église des Trinitaires avec les formats géants du Brésilien Vik Muniz, l'abbaye de Montmajour avec Patrick Swirc. Le soir du 12 juillet, « il y aura une fête », a promis Hébel. Quant à son successeur nommé en avril dernier, le brillant Sam Stourdzé, 41 ans, ex-directeur du musée de l'Elysée, à Lausanne, il mesure l'ampleur de la tâche : « Les Rencontres d'Arles doivent continuer à être le festival des photographes. Tout le monde a envie d'un nouveau départ. » Jusqu'ici, tout va bien ■



**Léon Gimpel,  
« Les enfants  
et la guerre »  
(1915)**

En 1915, le pionnier du photojournalisme rencontre dans le Sentier, à Paris, une bande de gosses à qui il propose de jouer à la guerre devant son appareil. Gimpel les fait poser en mettant en scène une situation : la tranchée, les infirmiers, l'aviateur triomphal... Il travaille avec le procédé autochrome de ses amis les frères Lumière. Luce Lebart, directrice de la Société de photographie, a réussi un tour de force en montant cette exposition, tant les photographies sont fragiles. Eglise des Frères-Prêcheurs

**Kudzanai Chiurai, « Révélations VIII » (2011)**

Choisi par le Nigérian Azu Nwagbogu (fondateur et directeur de l'African Artists' Foundation et du festival international LagosPhoto) pour participer au prix Découverte, le Zimbabwéen Kudzanai Chiurai travaille en Afrique du Sud. Il réalise des films à partir de photos qui mettent en scène clichés et préjugés sur les Noirs. « Les idées fausses y sont revues sans cette propagande ennuyeuse et pontifiante qui est l'apanage des œuvres ternes », commente Azu Nwagbogu. Atelier de Chaudronnerie